

Roger-Bontems et Javotte,
parodie d'Orphée et Eurydice
; pièce en un1 acte, mêlée
d'ariettes ; par MM. Moline
& [...]

Dorvigny (1742-1812). Auteur du texte. Roger-Bontems et Javotte, parodie d'Orphée et Eurydice ; pièce en un acte, mêlée d'ariettes ; par MM. Moline & d'Orvigny : représentée pour la première fois par les comédiens italiens ordinaires du Roi, le samedi 13 mai 1775. 1775.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

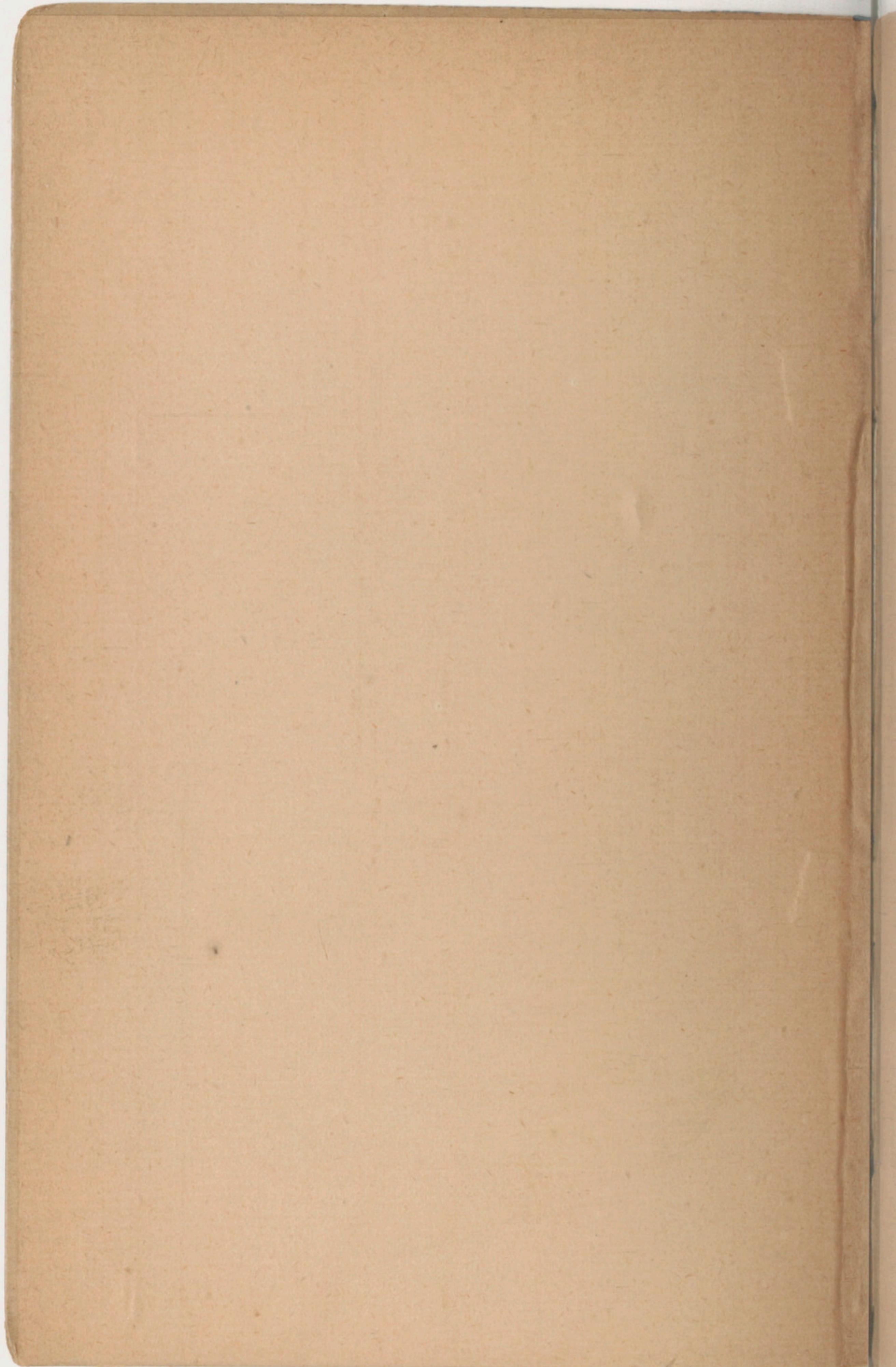
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

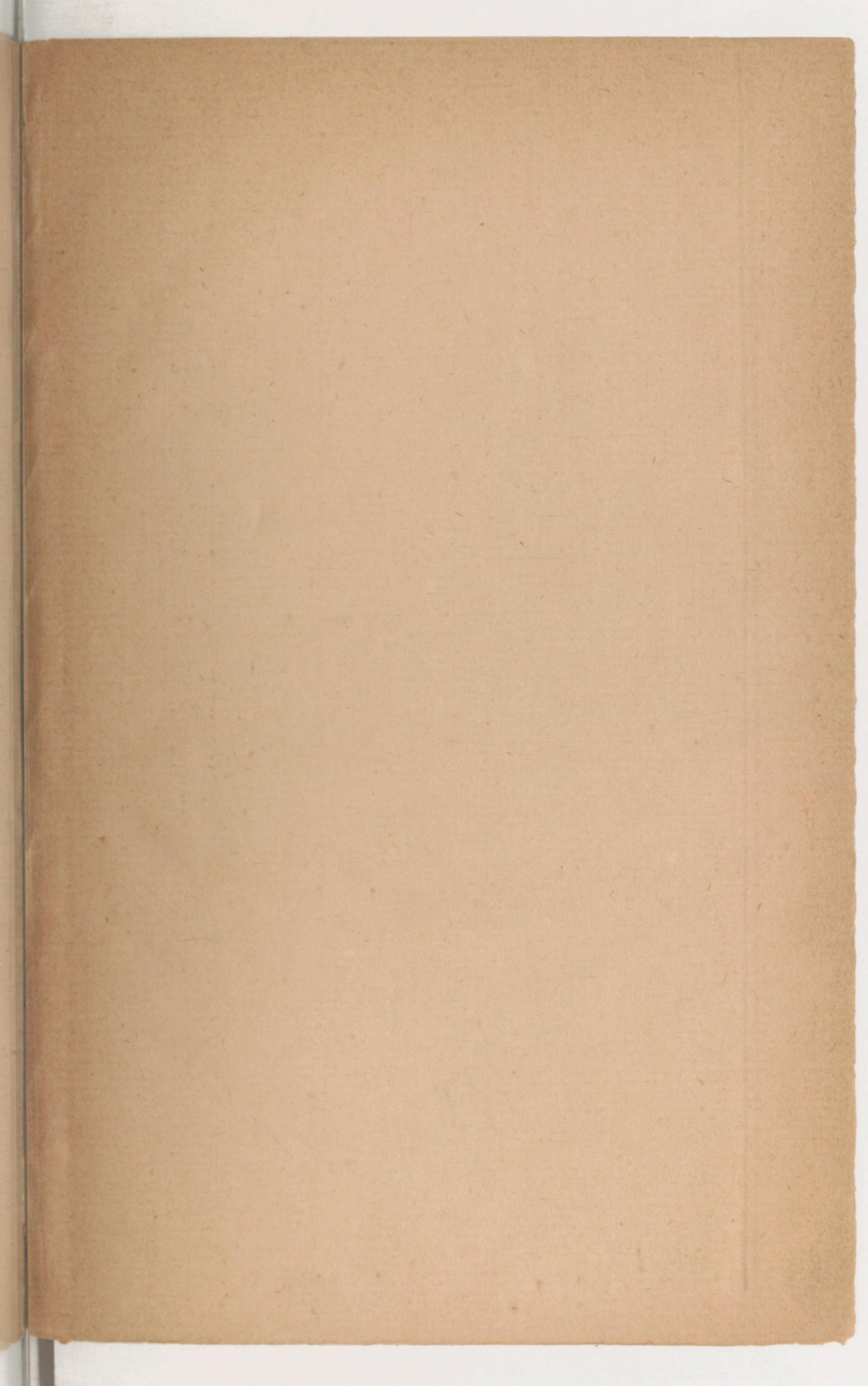
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

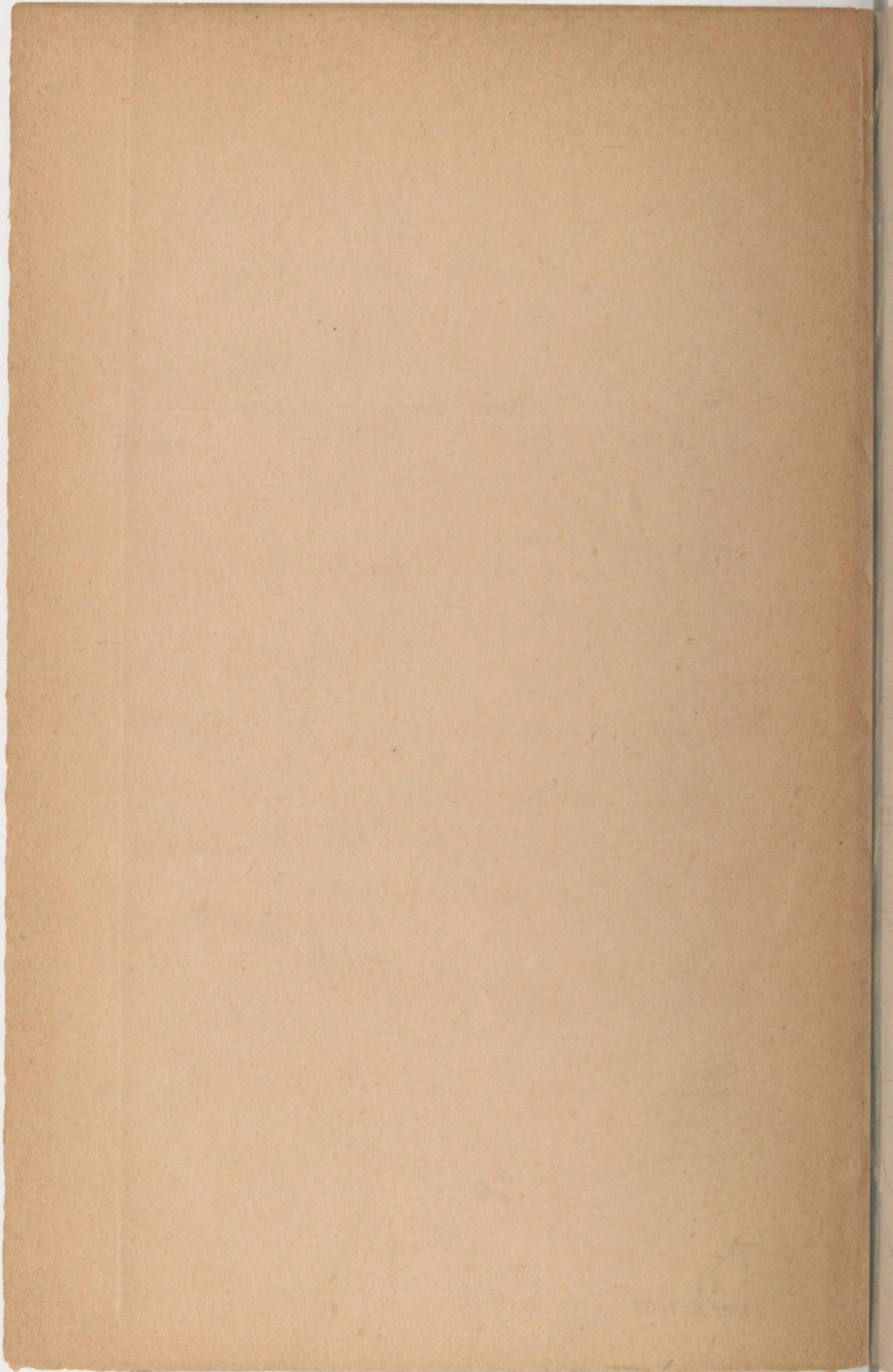
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.









ROGER-BONTEMS

ET JAVOTTE,

PARODIE D'ORPHEE

ET EURIDICE;

PIÈCE EN UN ACTE, MÊLÉE D'ARIETTES;

Par MM. MOLINE & D'ORVIGNY:

Représentée pour la première fois par les Comédiens

Italiens Ordinaires du Roi, le Samedi

13 Mai 1775.

Le prix est de 24 fols.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C. L X X V.

Avec Approbation.

50

YTH
15667

(4)



A C T E U R S.

PERSONNAGES.

M. FUMERON,

Maître de Forges.

Mad. FUMERON.

CÉLADON, Empyrique.

ROGER-BONTEMS, Joueur

de Vielle.

JAVOTTE, femme de Roger-

Bontems.

GUILMINO, Chef des For-

gerons.

PREMiers VIELLEURS ET

FORGERONS.

PREMIERE VIELLEUSE.

DEUXIEME VIELLEUSE.

TROUPe DE MARMOTTES.

TROUPe DE VIELLEURS.

TROUPe DE FORGERONS.

TROIS SUIVANTES DE Mde. FUMERON.

ACTEURS.

M. Narbonne.

Mlle. Desglands.

Mlle. Le Févre.

M. Julien.

Mad. Moulinghen.

M. Thomassin.

*MM. d'Hermeri,
Gaillard, De Sor-
meri & Roussel.*

Mlle. Dufayel.

*Mlle. Colombe, ca-
dette.*

*La Scène se passe moitié dans les Forges, moitié
dans le Jardin de Fumeron.*



ROGER-BONTEMPS ET JAVOTTE, COMÉDIE.

Le Théâtre représente un Paysage agréable & lointain, d'un côté : de l'autre on apperçoit une Forge, dont les travaux ne sont pas animés. Une troupe de Marmottes garnit le Théâtre. Roger sur le devant paroît absorbé dans sa douleur ; il est assis par terre, & appuyé contre un tronc d'arbre : sa Vieille est suspendue en évidence sur le devant du Théâtre, avec un bonnet à la Corse.

SCENE PREMIERE. ROGER, LES MARMOTTES.

Chœur de Marmottes, chantant & dansant à la Reprise.

PREMIERE MARMOTTE.

AIR.

ELLE est morte, la Vache à Panier ;
Elle est morte, n'en faut plus parler.

A 2

ROGER-BONTEMS,
SECONDE MARMOTTE.

Faut se consoler,
Ne faut plus pleurer;
Mais il faut chanter,
Il faut danser,
Il faut chanter.

C H Œ U R.

Elle est morte, la Vache à l'Panier;
Elle est morte, n'en faut plus parler.



S C E N E I I.

ROGER; LES VIELLEURS,
Camarades de Roger, arrivent.

PREMIER VIELLEUR, *aux Marmottes.*

E H bien! vous autres, qu'y a-t-il de nouveau?

PREMIERE MARMOTTE.

Ah! mon enfant, nous sommes au désespoir.

SECOND VIELLEUR.

Au désespoir! Et vous chantez, vous dansez!

SECONDE MARMOTTE.

C'est pour nous consoler.

PREMIER VIELLEUR.

La méthode est nouvelle.

COMÉDIE. 5

PREMIERE MARMOTTE.

Nouvelle ! Elle est aussi ancienne que l'Opéra.

AIR : *Ah ! vous en venez, ah ! vous en venez.*

Dans ce pays c'est l'usage ;
Par un beau Chœur, par du tapage,
Tous les chagrins sont dissipés.

LES VIELLEURS.

Vous en venez, vous en venez ;
Ah ! je vois bien que vous en venez,
Que vous en venez.

PREMIER VIELLEUR.

Mais encore, pourquoi vous chagrinez-vous ?

PREMIERE MARMOTTE.

Pourquoi nous le demander ?

PREMIER VIELLEUR.

C'est qu'en nous le disant, tout le monde le saura, & alors on ne sera pas obligé de deviner.

PREMIERE MARMOTTE.

Eh bien ! mon enfant, apprends que la pauvre Javotte jouait ici de la vielle avec nous : M. Fumeron, le Maître des Forges, vient de la faire enlever.

SECOND VIELLEUR.

Enlever ! Et son mari, le pauvre Roger-Bontemps ?

SECONDE MARMOTTE.

Le voilà.

ROGER-BONTEMPS,

DUO *de Mondonville.*

PREMIER VIELLEUR.

AIR : *Est-il endormi, ton maudit mari ?**Est-il endormi,**Ce pauvre mari ?**Hélas ! je le plains bien !*

PREMIERE MARMOTTE.

*Sa douleur profonde**Lui fait fuir tout le monde.*

SECONDE MARMOTTE.

Il n'entend plus rien.

PREMIERE MARMOTTE.

Il ne voit plus rien.

ENSEMBLE.

*Pour lui plus de bien,**Et la lumiere**Le désespère.*

SECOND VIELLEUR.

Mais ne parle-t-il plus ?

PREMIERE MARMOTTE.

AIR : *Des fraises, des fraises.**Frappé d'un si grand revers,**Un nom seul il marmotte;**Il le dit en prose, en vers,**Soit à tort, soit à travers.*

C O M É D I E. 7

R O G E R , *s'écriant.*

Javotte ! Javotte ! Javotte !

P R E M I E R E M A R M O T T E.

Vous voyez , il ne pense qu'à sa femme. Quelle
leçon pour les maris !

P R E M I E R V I E L L E U R.

Elle ne sera pas suivie.

A I R : *Des fraises.*

On verroit bien des Maris
Lui dire qu'il radotte ;
Quoique l'usage , à Paris
Soit de jeter les hauts cris.

R O G E R , *s'écriant.*

Javotte ! Javotte ! Javotte !

P R E M I E R E M A R M O T T E.

Allons , mes amis ; prenons-nous par la main ,
& dansons une ronde.

A I R : *du Devin de Village.*

Allons danser sous ces Ormeaux .
Animez-vous , jeunes Fillettes ;
Allons danser sous ces Ormeaux ;
Galans , prenez vos Chalumeaux .

R O G E R , *se lève & les interrompt.*

Eh ! mes amis , mes camarades ! Je vous re-

ROGER-BONTEMS,

mercie de la peine & de la fatigue que vous vous donnez pour me consoler ; mais, je vous en prie, ménagez vos voix & vos bras , pour la fin de mon aventure , & laissez moi seul ici.

PREMIER VIELLEUR.

Mais quelle fantaisie ! Pourquoi veux-tu rester seul ?

ROGER.

Que fais-je ? ... J'aurai plus de plaisir à me désespérer sans témoins , & puis, je veux tâcher de me rappeler quelque chanson qui convienne à ma douleur.

PREMIER VIELLEUR.

Eh bien ! mon ami , nous te laissons : console-toi comme tu pourras ; chante , danse , rêve , désespere-toi ; pends-toi même , si tu veux : nous allons t'attendre au cabaret.

Ils se retirent en chantant & en dansant.

CHŒUR.

Allons nous-en , gens de la noce ,
Allons nous-en boire deux coups.



COMÉDIE. 9



SCENE III.

ROGER, *seul.*

ME pendre, disent-ils ! J'en aurais bonne envie ; je le devrois, peut-être : mais, si je débute par-là, je m'ôterai la ressource du dénouement.... Pour gagner du tems, mettons-nous en règle, & commençons par apostropher l'aurore, le jour, la nuit, les forêts, les échos, les parques, les démons & la nature entiere. Allons.....

AIR : *Pour héritage, je n'eus de mes Parens.*

Toi, que j'adore,
Je te demande au jour ;
Pour toi j'implore,
La Lune à son retour :
Quand il fait nuit,
Je m'adresse à l'Aurore,
Et je te redemande encore
Quand le Soleil luit.



Javotte ! hélas ! Javotte ! où donc es-tu ?
Sans savoir ce qu'il dit, ton époux éperdu,
Pour calmer sa douleur amère,
Chante, danse, se défespère....
Mais, hélas !

(*Refrain.*)

Autant en emporte le vent.

ROGER-BONTEMPS,

AIR : *Adieu, paniers, &c.*

Javotte étoit des plus parfaites,
Elle me gagnoit des écus ;
Mais, hélas ! je n'en aurai plus :
'Adieu, paniers, vendanges sont faites.



Dans tous les coins de la maison,
Sur tous les murs on voit ton nom ;
Dans tous les cabarets, sur chaque cheminée
On lit, écrit en noir charbon :
Javotte, hélas ! Javotte est enlevée !

AIR : *Autrefois à sa Maitresse, &c.*

Par une vive tendresse,
Tu répondais à mon cœur ;
Javotte, chere Maitresse,
Tu partageois mon ardeur.
Quoi ! ta beauté, ta jeunesse,
Rien n'a pu te garantir !
Ton Epoux, dans son ivresse,
N'a pas su te secourir.
Pour le malheur de ma vie,
Tu fais plaisir à Fumeron.
Faut-il que tu sois ravie
Par ce maudit Forgeron ? [*bis.*]

Mais, je m'amuse à chanter, lorsque je dois agir..... Qui m'empêchera d'entrer dans la forge, & d'enlever ma femme à mon tour ? On dit que rien n'est impossible à la musique : elle adou-

C O M É D I E. II

cira les Forgerons..... Inspire-moi , divin Orphée ! Et si je ne puis les enchanter avec ma vielle,
fais du moins que je les endorme.



S C E N E I V.

ROGER, CELADON.

C É L A D O N.

AIR: *La bonne aventure , ô gué !*

POUR venir à ton secours ,
Je suis hors d'haleine ;
Mon pauvre Roger , j'accours
Pour finir ta peine :
Ton bonheur va commencer ,
Déjà je viens t'annoncer
La bonne aventure ,
O gué !
La bonne aventure.

Arme-toi de résolution , & mets ta vielle d'accord ; c'est d'elle que dépend ta destinée.

R O G E R.

Eh ! qui êtes-vous , pour savoir tout cela ?

C É L A D O N.

Bon ! j'en fais bien d'autres ! Quoique je tombe ici des nues pour toi , je mérite ta confiance-
Je protège les amans ; je suis confident né de

toutes les intrigues du Village. Par la vertu de mes secrets, je fais aimer les plus insensibles ; je rajeunis les vieillards, j'embellis les figures, & je corrige l'influence des planètes..... En un mot, je suis le fameux Empyrique Céladon.

R O G E R.

C'est-à-dire, un grand Charlatan.

C É L A D O N.

A-peu-près, mon ami ; je suis l'Apothicaire des Forges, & je viens pour te servir.

R O G E R.

Eh bien ! si vous le savez, apprenez-moi ce que fait ma femme à présent.

C É L A D O N.

Ta femme est actuellement dans les jardins de Monsieur Fumeron ; & comme il aime beaucoup la musique, si tu peux parvenir à l'amuser avec ta vielle, il te rendra ta femme, mais à une condition.

R O G E R.

Ah ! Monsieur Céladon, je suis prêt à tout. Dites, quelle condition ?

C É L A D O N.

C'est que..... Peste du bavard ! j'allois faire une belle fottise ! Ce que c'est que les mauvais

C O M É D I E. 13

exemples! Apprends, mon ami, que je la fais fort bien; mais que je ne dois ni te la dire, ni même la savoir. Va trouver Monsieur Fumeron; c'est à lui à te l'apprendre.

R O G E R.

A I R : de Janot & Janette. *Que ferons-je en mariage?*

Mais ce secret n'est pas sage;
Pourquoi me cacher cela?

C É L A D O N.

Je n'en dis pas davantage;
Mais bientôt on t'instruira,
Je l'imagine;
Et ce que je ne te dis pas,
Le public le devine.

R O G E R.

Mais, pourquoi cette discréction?

C É L A D O N.

Pourquoi?... C'est pour ne pas éventer le secret. Si je te le disois, il n'y auroit plus d'intérêt pour les autres scènes.

R O G E R.

Ah! je vous en prie, Monsieur Céladon.

C É L A D O N.

A I R : *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean; va-t'en voir s'ils viennent.*

Non tu ne me tiens pas là,
Je saurai me taire.

ROGER.

Mais, est-ce qu'à l'Opéra
L'on en fait mystère?

CÉLADON.

V-at'en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent.

Adieu. Je pourrois te débiter ici de jolies maximes d'amour & de délicatesse, quelques petits persifflages à la mode: mais je réserve cela pour une meilleure occasion. En attendant, compte sur mon secours, tu me reverras en tems & lieu; entre dans la forge, & si le feu te fait peur,

(Il chante).

AIR : *Robin turelure.*

Que, dans ce pressant danger,
Ta tendresse te rassûre.
L'amour, mon ami Roger,
Turelure,
Est plus fort que la brûlure;
Robin turelure lure.

(Il s'en va).





S C E N E V.

R O G E R , seul .

JE vais revoir ma femme , dit il ; ah ! cette promesse me rend toute ma gaieté . Chantons encore un peu .

AIR : *De la Bohémienne.*

Dans l'espérance du plaisir ,
Il faut d'avance se réjouir , &c.

(Il est interrompu par le bruit de la forge , dont les travaux se font entendre ; mais à petit bruit d'abord).

Il faut entrer dans la forge : mais ces Forgerons qui m'ont enlevé ma femme , sont pis que des démons . S'ils alloient m'assommer ?

AIR : *Vogue la galere , &c.*

Allons , prenons courage :

L'amour règle mon sort .

Dans le feu , le tapage ,

Je veux braver la mort :

Et vogue la galere ,

Tant qu'elle , tant qu'elle , tant qu'elle ;

Et vogue la galere ,

Tant qu'elle pourra voguer .

(Il prend sa vielle avec intrépidité , & enfonce son chapeau , puis il porte ses pas vers l'entrée de la forge : alors le bruit redouble ; on entend les coups de marteau , & on voit sortir du feu).

AIR : *Tentation de Saint Antoine. Ciel ! l'Univers.*

Ah ! c'en est fait ! c'est mon heure dernière.

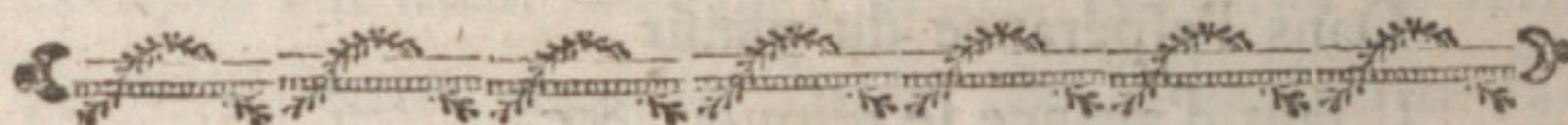
Quel bruit ! quels coups ! quel horrible fracas !

Ah ! c'est pis que le tonnerre

Qui gronde & tombe en éclats !

Je sens la terre

Trembler sous mes pas.



SCENE VI.

ROGER, UN FORGERON,

avançant vers Roger.

PREMIER FORGERON.

AIR : *Aux armes, camarades, &c.*

A l'aide , camarades , à l'aide !

Empêchons d'approcher ce ravisseur-là.

A l'aide , camarades , à l'aide !

(à Roger.)

Toi , coquin , veux-tu bien rester là ?

R O G E R.

Moi , coquin ! moi , ravisseur ! Eh ! Messieurs ,
je viens vous demander ma femme.

PREMIER

COMÉDIE.

17

PREMIER FORGERON.

Ta femme !

(Il reprend l'air.)

A l'aide, camarades, &c.



SCENE VII.

(Les Forgerons accourent avec des marteaux, des barres de fer, des fourches, & autres instrumens de Forges.)

ROGER, à part.

AIR : Ah ! te voilà ! &c.

Ah ! les voilà !

Hélas ! le cœur me bat déjà.

LES FORGERONS.

Arrête, fripon.

ROGER.

Eh ! Messieurs, laissez-moi donc !

LES FORGERONS.

Non.

ROGER.

Ayez moins de rigueurs !

Laissez-vous attendrir par mes pleurs.

LES FORGERONS.

Rien ne peut nous toucher ;

Sors d'ici, garde-toi d'approcher.

B

ROGER-BONTEMS,

ROGER.

Ecoutez-moi:

Ne me causez plus tant d'effroi.

Appaisez-vous donc,

Je vais dire une chanson.

LES FORGERONS.

Non.

ROGER.

AIR: *Ah! vous avez bon air.*

Ecoutez ma vielle.

PREMIER FORGERON.

Ah! la chose est nouvelle!

ROGER.

Ecoutez ma vielle,

Vous serez charmés.

SECOND FORGERON.

Ah! ah! vous avez bon air!

Bon air vous avez!



CHŒUR DES FORGERONS.

Ah! ah! vous avez bon air!

Bon air vous avez!

(*Ils dansent autour de lui en chantant.*)

ROGER.

ARIETTE dont le chant est noté à la fin.

Eh! Messieurs, laissez-vous toucher!

LES FORGERONS.

Non.

C O M É D I E.

19

R O G E R.

Mais, écoutez un petit air.

L E S F O R G E R O N S.

Non.

R O G E R.

Rendez-moi donc ma femme !

L E S F O R G E R O N S.

Non.

R O G E R.

Par égard pour ma flamme !

L E S F O R G E R O N S.

Non.

R O G E R.

Par pitié !

L E S F O R G E R O N S.

Non.

R O G E R.

Par amitié !

L E S F O R G E R O N S.

Non.

R O G E R, à part.

Le diable les emporte.

(Deux Forgerons le prennent par les épaules.)

AIR : J'avois cent francs, &c.

L'ami, crois-moi,

Ne nous fais pas la nique ;

Laiffe-là ta musique ;

Va-t-en, retire-toi.

B 2

ROGER-BONTEMPS,

A l'Opéra

Tu pourrois trouver grace

Par ce secours-là.

Ici, crois-moi,

Mets autre chose en place,

Ou bien c'est fait de toi.

(*Ils levent tous leurs marteaux sur lui, & l'entourent avec des gestes menaçans, &c.*)

ROGER, du ton le plus affectueux.

AIR : Quand vous entendrez les doux zéphirs.

Hélas ! laissez vous donc attendrir

Par les soupirs d'un mari fidèle !

A vos genoux voyez-moi mourir,

Ou rendez-moi ma Belle.

Loin de ses yeux,

Tout m'est odieux ;

Je dépéris, je meurs de dépit.

Oui, sans Javotte,

Roger radotte,

Il en perd l'esprit.

Hélas ! laissez, &c.

SECOND FORGERON.

Oui, voilà bien quelque chose; tu ne chantes pas mal; mais ne faurois-tu pas, pour nous achever, quelque petit air de danse ?

ROGER.

Hélas ! Messieurs, ce n'est pas par-là que je brille; mais, n'importe, je vais essayer.

COMÉDIE.

21

(Il joue l'Allemande-Suisse, pendant laquelle les Forgerons font différens gestes d'admiration & de contentement.)

PREMIER FORGERON.

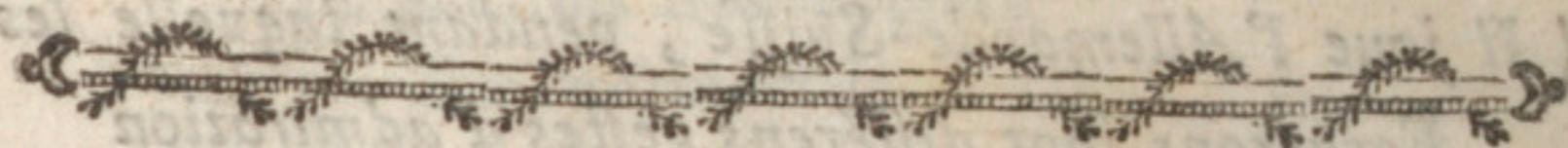
Oh ! pour le coup, mes amis, il faut nous rendre à cela ; oui-dà : car s'il nous dit tout ce qu'il fait, il n'aura plus rien à dire à notre maître.

SECOND FORGERON.

Viens avec moi, je vais te conduire dans tous les recoins de la forge.

(Il rejoue la même Allemande ; tous, se mettant à danser, sortent du Théâtre, en rentrant par la forge.)





SCENE VIII.

FUMERON, SA FEMME, JAVOTTE,
TROIS SUIVANTES, *dont une file avec une
quenouille, l'autre tricotte, l'autre devide
un rouet.*

(*La Forge a disparu. Le Théâtre représente un Jardin.
Fumeron entre avec sa femme.*)

F U M E R O N.

AIR : *Fanfare de Saint-Cloud.*

METTONS-nous sous cet ombrage
Pour éviter la chaleur.

Madame FUMERON, à ses femmes.

Portez-ici votre ouvrage,
Et respirez la fraîcheur.

(*Les femmes avancent des chaises.*)

F U M E R O N.

Mais qu'a donc notre Marmotte ?
Auroit-elle de l'humeur ?

J A V O T T E.

Monseigneur ! Monseigneur ! Monseigneur !

COMÉDIE.

23

Madame FUMERON.

Va, console-toi, Javotte :

Mon mari veut ton bonheur.

(Madame Fumeron s'assied à côté de son mari.)

(A Javotte.)

Allons, ma petite ; pour t'égayer, chantons quelque chose.

JAVOTTE, chante.

AIR : *Poulida Pastourelle.*

Poulida Pastourelle !

Perletta mas amours !

Perché fias-vous tant bella,

Et yeou tant amouroux ?

Poulida, &c.



SCENE IX.

Les susdits ; GUILMINO, accourant.

FUMERON.

QUEST-CE qu'il y a, Guilmino ? Vous êtes bien échauffé !

GUILMINO.

AIR : *De la petite Poste.*

Ah ! Monseigneur ! ah ! Monseigneur !

Tout est chez vous dans la rumeur ;

ROGER-BONTEMS,

Tous les travaux sont arrêtés,
 Les Forgerons sont enchantés ;
 Un chansonnier, qui vient d'entrer,
 Comme des fous les fait danser.



Sa vielle est comme une magie. Le Sorcier
 chante, & le gros Dogue reste la gueule béan-
 te ; tous les Forgerons font chorus, votre vieux
 Portier bat la mesure, & les femmes de Mada-
 me dansent la Fricassée.

(*On entend du bruit.*)

Madame FUMERON.

Ah ! mon ami, ils viennent par ici.

FUMERON.

Ne craignez rien, ma femme. Guilmino, em-
 menez Javotte, & veillez sur elle.



SCENE X.

ROGER entre avec les Forgerons ; les précédens ; troupe de Forgerons.

CHŒUR que l'on entend des coulisses.

AIR : *De la Fricassée.*

C'EST le meilleur des maris
Qui vient pour demander sa femme ;
C'est le meilleur des maris,
Qui soit de la Chine à Paris.



FUMERON, se levant, dit à Roger.
Insolent ! viens-tu braver ma colere ?

AIR : *Jean de la Riole.*

Jean de la Riole, mon ami,
Est-ce que tu ris, est-ce que tu te moques ?
Jean de la Riole, mon ami,
Que viens-tu chercher par ici ?



ROGER, trouble.

Monseigneur !

FUMERON.

Eh ! bien, après ?

R O G E R.

Monseigneur!.... Et vous, ma bonne Dame!....

Madame F U M E R O N.

Que demandez-vous? Parlez.

R O G E R.

Je ne saurois.....

F U M E R O N.

Dis donc, qui es-tu?



C H O E U R des Forgerons.

A I R : *De la fricassée.*

C'est le meilleur des maris,
Qui vient vous demander sa femme;
C'est le meilleur des maris,
Qui soit de la Chine à Paris.

F U M E R O N, à Roger.

Mais, dis-moi donc quelque mot.

Madame F U M E R O N.

Tu restes-là comme un sot.

PREMIER FORGERON.

Mais, parle leur donc? nigaud.

R O G E R.

Je me sens saisir l'âme,
Et je ne peux dire un mot.



COMÉDIE. 27

CHŒUR DES FORGERONS.

C'est le meilleur des maris,
Qui vient pour demander sa femme;
C'est le meilleur des maris,
Qui soit de la Chine à Paris.



ROGER, à Fumeron.

Monseigneur, je vous avouerai bonnement
que je venois pour chercher ma Javotte; mais je
ne comptois pas avoir affaire à vous: c'est pour-
quoi votre présence m'embarrasse.

FUMERON.

Tu ne comptois pas avoir affaire à moi! Mais,
nigaud, si tu veux ravoir ta femme, il faut bien
que nous ayons affaire ensemble, & que ce soit
moi qui te la rende.

ROGER.

Vous avez raison, Monseigneur. Mais, on
ne peut pas penser à tout.

FUMERON.

Mauvaise excuse! Dis plutôt que tu voulois
éviter une situation qui t'a paru difficile. Mais,
va, je suis bon diable, je ne la ferai pas durer
long-tems, & je n'ai paru que pour la forme....
A présent, amuse-nous; & si tu fais encore quel-
ques chansons, voyons; regagne ta Javotte.

ROGER-BONTEMPS;

ROGER, avec emphase.

AIR : De Rameau. *Fatal amour !*

Charmant amour, puissant vainqueur !

Fais-moi rendre l'objet dont dépend mon bonheur ?

(*Fumeron bâille, ainsi que sa femme & les Forgerons.*)

SECOND FORGERON, l'interrompant.

Tais-toi donc, tu vas l'impatienter. Change
de ton.

ROGER.

Bon, bon. Laisse-moi faire.

AIR : *Du haut en bas.*

Rendez-la moi,

Cette Javotte que tant j'aime ;

Rendez-la moi,

C'est l'unique objet de ma foi.

Ah ! par votre bonté suprême,

Pour prix de ma tendresse extrême ;

Rendez-la moi.

AIR : *Margoton, mon cœur.*

Ah ! ma belle Dame, Ah ! mon bon Seigneur,

Ecoutez-un air flatteur,

Pour vous, pour vous, pour vous remettre ;

Ecoutez un air flatteur,

Pour vous remettre en belle humeur.



C O M É D I E. 29

Quand Orphée descendit aux Enfers pour demander sa femme à Pluton ; voici ce que le Monarque Ténébreux lui dit, en la lui rendant.

AIR des Femmes Vengées. *Tous les pas d'un discret Amant.*

Je crains peu que cette faveur
Puise tirer à conséquence ;
Tous les maris ont ta douleur,
Mais aucun n'a ton imprudence.
Si, pour imiter ton dessein,
Quelqu'autre étoit assez peu sage,
Crois qu'il se perdroit en chemin,
Sans achever le voyage.



Madame FUMERON, à son mari.

Eh bien ! mon ami.

AIR : *Vraiment ma commere, voire.*

Vous sentez-vous réjoui ?

FUMERON.

Vraiment, ma commere, oui.

PREMIER FORGERON.

S'il le dit, il le faut croire.

CHŒUR DES FORGERONS.

Vraiment, mon compere, voire,

Vraiment, mon compere,

Oui.



30 ROGÈR-BONTEMPS,

Madame FUMERON.

Comme je n'ai pas de modèle à copier, je ne fais pas ce que je dois dire; mais je fais fort bien ce que j'en pense.

AIR : *La Beauté & la Curiosité.*

D'une sincère ardeur chérir en une Belle
Sa beauté;
En voyant ses appas, lui demeurer fidèle,
La rareté!
Mais sitôt qu'on la perd, recourir après elle;
La curiosité!



FUMERON.

Mon garçon, je t'accorde ta priere; je te rends ta femme; emmene-la : mais j'y mets une condition. Si tu jettes un seul regard sur sa personne, tu la perdras aussi-tôt pour jamais.

ROGER.

O Ciel ! quelle condition barbare ! Autant vaut-il ne me la pas rendre.

FUMERON.

Je conviens qu'elle est ridicule; mais je ne fais rien de mon chef, & j'ai la fable pour guide; ainsi obéis, & ne réplique pas. Venez, ma chère femme, & renvoyons-lui sa Jayotte....

COMÉDIE.

31

DUO.

FUMERON, *en s'en allant.*

AIR de la Fête du Château. *Une terre, avec moi, &c.*

Conraignez les desirs de vos coeurs amoureux;

Dans le silence,

Sortez de ces lieux.

Madame FUMERON.

Ne porte point sur elle un regard curieux,

Une imprudence

Vous perdroit tous deux.

FUMERON.

Je veux être obéi, redoute ma vengeance;

Si tu la regardois,

Tu la reperdrois pour jamais.



(Reprise en Duo.)

Conraignez, &c.

CHŒUR DES FORGERONS.

Emmène ta Belle;

Décampe avec elle:

Car Fumeron

N'entendroit pas raison.

Oui, crains sa vengeance;

La moindre imprudence

A ton amour

Joueroit un mauvais tour.

(Ils sortent tous sur la première reprise de l'air
de Chasse de la Garde.)



SCENE XI.

ROGER, *seul.*

J'EN connois qui, dans la position où je me trouve, s'amuseroient à admirer ce jardin, & qui diroient.....

AIR : *Quand vous entendrez, &c.*

Petits oiseaux, aimables zéphirs ;
Et vous, ruisseaux, dont le doux murmure, &c.



Pour moi, je sens que je ne dois songer qu'à ma femme, & j'oublie tout pour elle..... Elle va m'être rendue!....

AIR : *Toujours, il est toujours le même, &c.*

Toujours, toujours, c'est toujours quelque chose;

A quel danger,

L'Amour va m'exposer !

Quoi ! de l'envisager ,

Pour moi c'est lettre close !

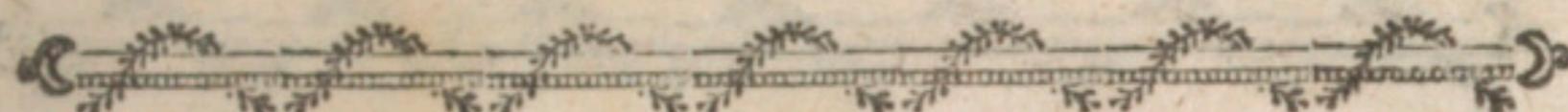
Mais, sans la regarder ,

Je pourrai la toucher :

Toujours, toujours, c'est toujours quelque chose.



SCENE.



SCENE XII.

ROGER; GUILMINO, *ramenant Javotte, qui est voilée d'un mouchoir.*

GUILMINO, à Roger.

AIR: *Allons, gai, réjouissez-vous, &c.*

Réçois de moi ta tourterelle,
Tendre tourtereau ;
Et jusqu'au tombeau,
Des bons Maris sois le modèle.
Allons, gai, sans plus de façons,
D'ici pars avec elle :
Allons, gai, sans plus de façons,
Tournez les talons.



(*Il la dévoile & la lui remet entre les mains.*)

(*Guilmino sort.*)





SCENE XIII.

ROGER, JAVOTTE.

AIR du Peintre amoureux, &c. *Me promenant près du logis, &c.*

JAVOTTE.

AH ! te voilà, mon cher mari !

ROGER.

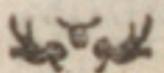
Oui, tu me vois. Je suis ici.

JAVOTTE.

Mon cher ami !

ROGER, à part.

Je suis saisi, &c.



ROGER, à part.

Ah ! quel martyre !

Que lui dire ?

(Haut) Viens, n'arrête pas.

JAVOTTE, à part.

Eh, mais ! d'où vient qu'il soupire ?

ROGER.

Avance donc ; suis mes pas.

JAVOTTE.

Roger ! pourquoi te taire ?

Quel est ce mystère ?

C O M É D I E.

35

(*A part.*)

Ah ! je crois , ma foi ,
Qu'il se rit de moi.

(*A Roger.*)

Retourne-toi ,
Regarde-moi .

R O G E R .

Sans différer , sortons d'ici .

J A V O T T E .

(*A la Reprise.*)

Mon cher ami !

R O G E R .

Je suis saisi , &c .



R O G E R , s'éloignant d'elle ,

Ah ! morbleu ! la terrible chose qu'une défense !

D U O .

AIR : *Robin turelure.*

J A V O T T E .

Mais , viens donc , mon cher Roger !

R O G E R , à part .

J'ai bien peur de l'aventure .

J A V O T T E .

Mon ami , viens m'embrasser !

R O G E R .

Turelure .

C 2

ROGER-BONTEMPS,

Cache-moi bien ta figure.

J A V O T T E.

Ah ! quel affront ! quelle injure !



J A V O T T E.

AIR : *Sur un Sopha, &c.*

Quelle douleur !

Cette froideur

Me fend le cœur.

Ingrat, j'aime mieux

Que tu me laisse en ces lieux.

R O G E R.

Dieux !



D U O.

R O G E R.

AIR : *Toto, carabo.*

Au nom de ma tendresse,

Éloignons-nous d'ici,

Carabi.

J A V O T T E.

Prends pitié de ma foiblesse,

Dissipe mon souci,

Carabi,

Toto, carabo, marchand caraban,

Roger, mon pauvre ami,

Me laîras-tu, me laîras-tu, me laîras-tu mourir ?



C O M É D I E.

37

J A V O T T E.

Prends pitié de ma foiblesse ;
Tourne les yeux ici,
Carabi.

R O G E R.

Ah ! ma chere maitresse,
D'honneur je ne le puis,
Carabi,
Toto, carabo, marchand caraban,
Roger, ton bon ami,
Te laîroit-il, te laîroit-il, te laîroit-il mourir ?



R O G E R.

Ah ! ma chere maitresse,
D'honneur je ne le puis,
Carabi.

J A V O T T E.

C'est une mal-adresse.
De t'excuser ainsi,
Carabi,
Toto, carabo,
Marchand caraban,
Roger, mon cher ami,
Me laîras-tu, me laîras-tu, me laîras-tu mourir ?



J A V O T T E.

C'est une mal-adresse
De t'excuser ainsi,
Carabi.

C 3

R O G E R.

C'est pour suivre la Pièce

Où l'on a pris ceci,
Carabi.Toto, carabo,
Marchand caraban,
Roger, ton bon ami,

D U O.

Te }
Me } laîroit-il (ter.) mourir ?

J A V O T T E.

Tu ne veux donc pas m'en dire davantage ?

R O G E R.

Écoute, Javotte : il est bien vrai que je pourrois te tranquilliser d'un seul mot ; mais je ne le veux pas. C'est à toi à te dire : oui-dà ! il faut qu'il y ait un secret là-dessous, que Roger est forcé de me cacher, & à te payer de raison.

J A V O T T E.

Me payer de raison ! Belle proposition à faire à une femme !

R O G E R.

Je n'en ai pourtant pas de meilleure.

J A V O T T E.

Est-ce là ton dernier mot ?

R O G E R.

Oui.

C O M É D I E.

39

J A V O T T E , à part .

Puisque rien ne peut le toucher , faisons sem-

(Haut.)

blant de nous évanouir petit-à-petit..... Roger.....
je me trouve mal.

R O G E R .

A I R : *A la façon de Barbari.*

Quoi ! tu veux donc mourir aussi ,

Biribi ,

À la façon de Barbari , mon ami ?



J A V O T T E .

Oui. C'en est fait Adieu , Roger.

(*Elle tombe sur le gazon*)

D U O .

A I R : *Vous , Amans que j'intéresse.*

R O G E R .

Non , tu n'es pas assez folle ;

Non , non , ma chère Javotte ,

Non , tu n'es pas assez folle ,

Pour mourir pour tout de bon !

J A V O T T E .

Crois que ta chère Javotte

Va mourir pour tout de bon .

R O G E R , à part .

Fumeron ! ordre funeste !

J A V O T T E .

Va , cruel ! je te déteste .

C 4

40 ROGER-BONTEMS,

ROGER.

C'est pour jouer de ton reste,
Et pour me faire la loi.

JAVOTTE.

Moi!

ROGER.

Toi.

ENSEMBLE.

ROGER.

JAVOTTE.

Non, tu n'es pas assez folle ;
Non, non, ma chere Javotte, Crois que ta chere Javotte
Non, tu n'es pas assez folle, Va mourir pour tout de bon.
Pour mourir pour tout de bon.



(*A la fin de l'air, Javotte laisse tomber sa tête sur le gazon, & ne parle plus. Roger, après un instant de silence, se retourne & parle.*)

ROGER.

Mais cependant, si c'étoit vrai! Qu'est-ce que je risque de la regarder? Suis-je un basilic ? Mes yeux ne la tueront pas. (*Il s'approche d'elle.*) Ma chere Javotte ! ouvre les yeux, vois-moi.

AIR: Eh! riez, riez donc, &c.

Et reviens, reviens donc,
C'est Roger qui t'appelle;
Et reviens, reviens donc,
Ma gentille Tonton.

COMÉDIE.

41

Elle ne dit mot ! ô Ciel ! Ce maudit Forgeon l'a ensorcelée. Elle est morte !

AIR du Devin du Village.

J'ai perdu tout mon bonheur,

(En s'écriant.)

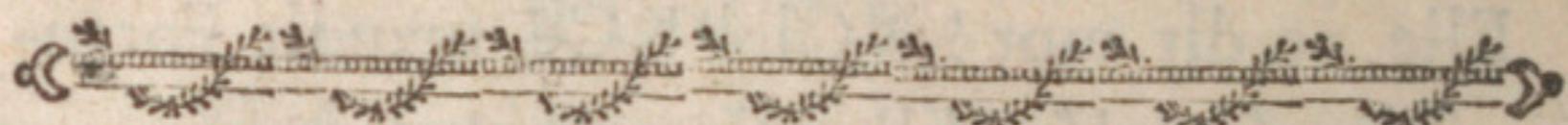
J'ai perdu ma Javotte !



Allons, il faut se tuer, pour sortir d'embarras.

(Il sort un couteau de sa poche).





SCENE XIV.

JAVOTTE, ROGER, CÉLADON.

CÉLADON, *lui touchant le bras.*

J'ARRIVE à point nommé pour t'épargner les
frais d'un second désespoir; car ce feroit toujours
la même chose.

ROGER.

Non, parbleu! Cette fois-ci j'y allois bon jeu,
bon argent.

CÉLADON.

Pourquoi donc cette folie?

ROGER.

Pour varier la scène. Ma femme est morte,
que voulez-vous que je fasse ici tout seul?

JAVOTTE, *riant.*

Ah! Te nigaud, qui donnoit là-dedans!

ROGER.

Comment tu n'es pas morte?

JAVOTTE.

Eh! non vraiment, c'est un semblant.

C O M É D I E.

43

R O G E R.

Ma foi, je croyois que c'étoit une vapeur lyrique, qui t'avoit suffoquée.

C É L A D O N.

Et moi, je vous apportois un dénouement.

J A V O T T E.

Donnez toujours : cela n'est pas de refus.

C É L A D O N.

Oh ! non ; puisque vous n'êtes pas morte, il ne fauroit vous servir.

R O G E R.

Pourquoi donc cela ?

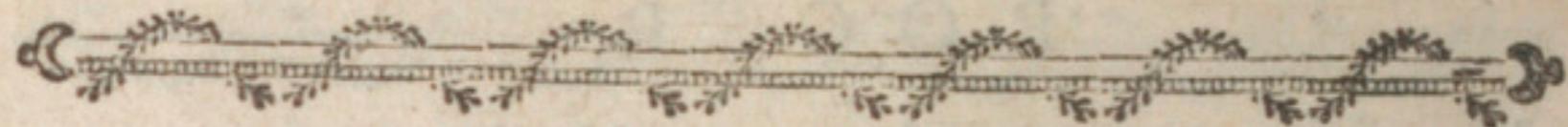
C É L A D O N.

Parce que c'est un dénouement à la moderne. Je ne venois ici que pour faire valoir la vertu de mes secrets ; j'avois même rassemblé tous vos camarades pour les rendre témoins de la cure merveilleuse que j'allois opérer : mais, puisque vous vivez, je n'ai plus que faire ici.

R O G E R.

Comment diable ! il faut donc absolument mourir pour vous rendre nécessaire ?





SCENE XV.

Les précédens ; GUILMINO, accourant.

GUILMINO.

Au contraire, vivez, mes amis ; Monsieur Fumeron n'avoit envie que de se divertir en faisant une petite épreuve. Il vouloit voir si un mari aimeroit assez sa femme pour entreprendre ce que Roger a fait pour Javotte ; il est content de vous, & vous récompensera l'un & l'autre.





SCENE XVI ET DERNIERE.

Les précédens ; LES MARMOTTES, & VIELLEURS, camarades de ROGER, arrivent.

LES VIELLEURS.

AH ! mon cher Roger !

LES MARMOTTES.

Ah ! ma chere Javotte !

CÉLADON.

Allons, mes amis, divertissez-vous.

CHŒUR *de l'Amoureux de Quinze ans.*

CÉLADON.

Mes enfans,
Dans les plaisirs, employons ces momens.

CHŒUR.

Mes enfans,
Célébrons ces heureux Amans.

ROGER, à Javotte.

Roger revoit tes appas !

JAVOTTE, à Roger.

Oui, Javotte est dans tes bras.

CÉLADON.

Amis, plus de soucis ;

Bannissons d'ici

L'ennui.

Oui, oui ;

Mes enfans,

Dans les plaisirs, employez, &c.

AIR du Vaudeville de Sara.

ROGER, au Public.

Sans cesse étudier vos goûts,

Nous conformer à tous,

Ne penser qu'à vous.

JAVOTTE, au Public.

Souvent vous voir amuser parmi nous,

Rien n'est plus doux !

De nos soins, c'est le salaire.

ROGER.

Pouvoir remplir tous vos loisirs,
Messieurs, c'est notre unique affaire.

ENSEMBLE.

Vous charmer & vous plaire,

C'est le but de nos désirs. [Bis.]

Reprise du Chœur de l'Amoureux de Quinze ans.

CÉLADON.

Qu'il est doux

De réussir à contenter vos goûts !

C O M É D I E.

47

C HŒUR.

Qu'il est doux
De vous voir amuser chez nous !

R O G E R.

Ailleurs, on voit de grands traits.

J A V O T T E.

Ici de simples portraits.

C HŒUR.

Heureux,
Si, par nos jeux,
Nous chassons d'ici
L'ennui;
Oui, oui, oui.



Qu'il est doux
De réussir à contenter vos goûts !

A P P R O B A T I O N.

J'ai lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général de Police, *Roger-Bontems & Javotte, Parodie de l'Opéra d'Orphée*; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher, ni la représentation, ni l'impression. A Paris, ce 2 Mai 1775. CRÉBILLON.

Vu l'Approbation, permis de représenter & d'imprimer.
Ce 3 Mai 1775.

A L B E R T.

LARGO.

Eh, Messieurs! laissez-vous tou-

cher; Mais écoutez un petit air: Ren-

P.

dez-moi donc ma femme, Par égard pour ma

F.

flamme, Par pitié, par amitié.

De l'Imprimerie de CL. SIMON, Imprimeur-Libraire
de LL. AA. SS. Messeigneurs le Prince de CONDÉ,
& le Duc de BOURBON, rue des Mathurins, 1775.

